

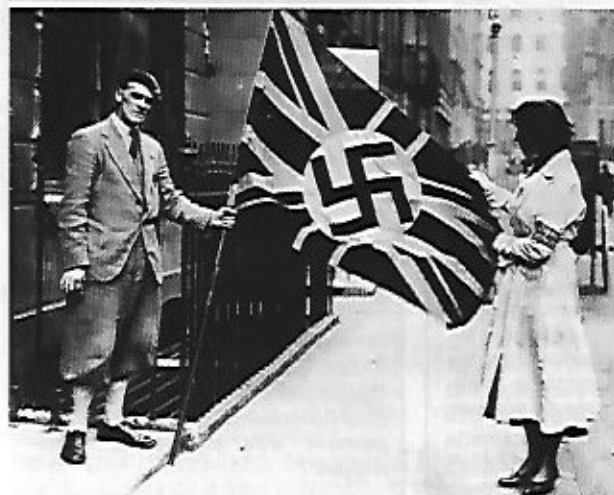
3. Fascisme et antifascisme en Europe

Le fascisme se présente comme un modèle politique d'un type nouveau. Malgré ses incertitudes, il suscite une certaine admiration à la fois dans les démocraties (en France principalement) et dans les pays aux régimes fragiles comme l'Espagne, le Portugal ou la plupart des États de l'Europe orientale. **Le fascisme devient une idéologie dépassant les frontières.** Elle inquiète partout certaines forces qui puisent dans l'antifascisme des raisons de combattre et de s'unir.

1 La tentation fasciste dans les démocraties

• **En France**, les difficultés de la 3^e République, la victoire du bolchévisme ressentie comme une menace, le mécontentement de certaines catégories comme les anciens combattants déclenchent bien des réactions protestataires, **antiparlementaires**, qui peuvent évoquer le fascisme dans leur expression. Néanmoins, la plupart de ces mouvements (en particulier les ligues, Croix de Feu ou autres) ne peuvent pas être assimilés au fascisme, car ils relèvent plutôt de la tradition autoritaire et nationaliste. Quelques mouvements s'en approchent davantage dans les années 20 : le Faisceau de Valois, le francisme de Bucard par exemple. Les années 30 voient l'apparition du **P.P.F. de Jacques Doriot** dont les caractères fascistes sont très marqués. La contagion ne touche pas vraiment les masses, mais elle exerce une influence chez certains intellectuels, qualifiés de non-conformistes, aboutissant pour certains à un véritable fascisme.

1. **La croix gammée sur l'Union Jack.** Ce drapeau, qui avait été hissé au-dessus de l'entrée des locaux du parti fasciste d'Oswald Mosley, a dû être enlevé sur ordre du ministère de l'Intérieur (Keystone).



2. **Signe de ralliement des oustachis.** Les « insurgés », ces nationalistes croates qui luttent contre la prépondérance serbe en Yougoslavie, sont influencés par le fascisme. Cette image, (« Svoboda ili smrt » : « la liberté ou la mort », était tatouée sur le bras de l'oustachi qui assassina le roi de Yougoslavie Alexandre, à Marseille, le 9 octobre 1934) (Keystone).



• **D'autres démocraties** sont touchées par le phénomène : la Belgique, les Pays-Bas, la Norvège et même la Grande-Bretagne, où en 1932, Oswald Mosley fonde la *British Union of Fascists* dont l'influence reste fort limitée.

• **L'antifascisme**, dans ce contexte, se développe de manière implicite (comme en Grande-Bretagne, par l'attachement des Anglais à leurs institutions) ou explicite, comme en France. Les formations de gauche ont été sensibilisées au fascisme par la présence sur le sol national de nombreux émigrés antifascistes italiens (à Nice et à Toulouse par exemple). La première étape qui a mené au Front populaire est la constitution en 1934 d'un **Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes**, dépassant les cadres habituels des partis. L'antifascisme devient un thème mobilisateur dans un pays qui manifeste un attachement indiscutable à la démocratie parlementaire dans les années 1931-1934.

2 La contagion autoritaire à l'Est et au Sud

En Europe orientale et balkanique

Des dictatures de type classique ont bien souvent remplacé de fragiles démocraties comme en **Pologne** (maréchal Pilsudski), en **Hongrie** (régent Horthy) en **Lituanie**, en **Yougoslavie** (dictature du roi Alexandre), ou en **Grèce** (Metaxas). Ces dictatures n'ont que les apparences du fascisme. Elles s'appuient en effet sur des forces traditionnelles comme l'armée et n'envisagent pas un programme « révolutionnaire ». Dans les années Trente, la crise fait naître de nouvelles interrogations dans ces pays. Des mouvements fascistes apparaissent : minoritaires en Pologne ou en Grèce, ils créent une menace et une instabilité en Roumanie (Garde de fer), en Yougoslavie (Oustacha), en Hongrie (Croix fléchées). L'Autriche présente une situation particulièrement préoccupante : la montée d'un parti nazi autrichien aboutit à l'assassinat du chancelier Dollfuss, en 1934, et à l'**Anschluss** (voir chap. 18).

Dans la péninsule ibérique

Les deux nations ibériques présentent, elles aussi, des caractères nets d'instabilité. Le Portugal, en proie à des troubles depuis le début du siècle, était gouverné depuis 1926 par une dictature militaire. Le général Carmona fait appel, en 1928, à Salazar afin de rétablir l'équilibre financier du pays. En 1933, celui-ci établit l'*Estado novo* qui, profondément attaché au passé, imite le fascisme sur quelques points seulement (le corporatisme surtout). Mais il s'agit surtout d'un **régime autoritaire et conservateur** visant à maintenir le Portugal dans le traditionalisme le plus étroit et à éviter toute installation de la démocratie. Le régime, paré d'attributs fascistes, a eu moins de mal à dominer le pays que le régime qui s'installe en Espagne au prix d'une guerre de trois ans.

La guerre d'Espagne, 3 champ clos de la lutte entre fascistes et antifascistes ?

L'installation de la République en 1931

Le mauvais fonctionnement de la monarchie parlementaire espagnole, qui ressemble par bien des aspects à l'Italie avant 1922, a abouti à une première forme d'imitation, plutôt apparentée à un régime militaire classique : la dictature de Miguel Primo de Rivera de 1923 à 1930. Après sa mort, l'opinion publique est devenue nettement hostile à la monarchie. **Alphonse XIII** préfère se retirer et le 14 avril 1931, la **Seconde République** est proclamée (il y eut une Première République espagnole en 1873-1874). Le nouveau régime se heurte à la crise. Soutenue par les classes pauvres, la Répu-

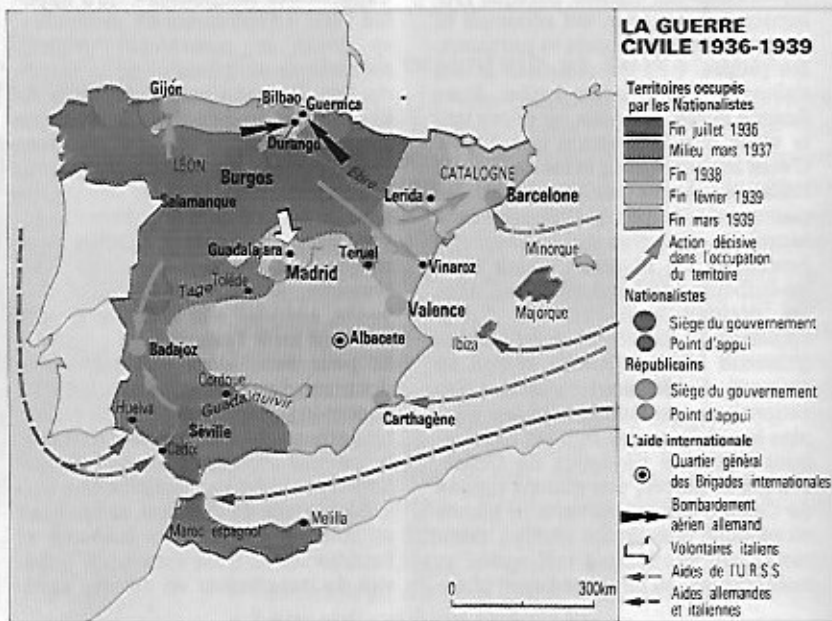
blique ne parvient pas à régler leurs problèmes. Des mesures anti-religieuses braquent contre elle la puissante Église espagnole. Dans cette atmosphère, **Jose Antonio Primo de Rivera**, le fils du dictateur, crée, le 2 novembre 1933, la Phalange espagnole (F.E.), résolument fasciste. En 1934, les J.O.N.S. (*Juntas de Ofensiva nacional sindicalista*), fondées en 1931, également sur des principes fascistes, rejoignent la Phalange qui se donne comme chef unique Jose Antonio Primo de Rivera.

Le Frente Popular et la rébellion militaire

Les élections de février 1936 marquent une césure profonde dans la vie politique espagnole. Elles sont gagnées par la coalition de Front populaire qui rassemble la gauche républicaine, les socialistes, les communistes et les trotskistes, auxquels se joignent plus tard les anarchistes. Le nouveau gouvernement est combattu par une droite puissante et surtout par l'armée. Le 17 juillet 1936, les troupes espagnoles du Maroc se soulèvent contre le gouvernement légal, et sous le commandement du général Franco, débarquent le lendemain dans la péninsule. Il s'ensuit une guerre civile implacable. **Les atrocités commises dans les deux camps** traumatisent pour longtemps la nation espagnole : les partisans de Franco procèdent à des massacres massifs de prisonniers et de civils, dont le poète F.G. Lorca ; les Républicains s'acharnent sur les propriétaires fonciers, les prêtres et les religieux qu'ils tuent en nombre. Peu aidés par les démocraties, ils sont affaiblis par leurs divisions, au contraire des **nationalistes** qui reçoivent **l'aide et l'appui des États fascistes** et se regroupent autour de Franco. Après la mort de Jose Primo de Rivera, fusillé par les Républicains en 1936, Franco s'empare de la Phalange, qui devient un parti de masse au service du généralis-



1. Le général Franco. Portrait officiel en 1939. Francisco Franco Bahamonte (1892-1975), vainqueur de la guerre civile de 1936-1939, resta maître de l'Espagne jusqu'à sa mort, comme dictateur et « Caudillo » (guide) (J.-L. Charmet).



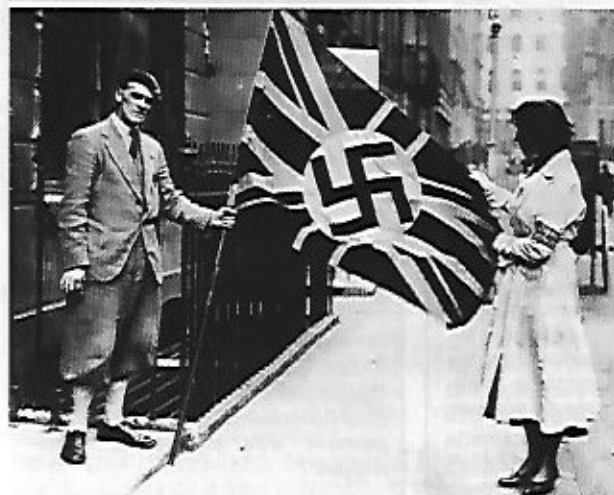
3. Fascisme et antifascisme en Europe

Le fascisme se présente comme un modèle politique d'un type nouveau. Malgré ses incertitudes, il suscite une certaine admiration à la fois dans les démocraties (en France principalement) et dans les pays aux régimes fragiles comme l'Espagne, le Portugal ou la plupart des États de l'Europe orientale. **Le fascisme devient une idéologie dépassant les frontières.** Elle inquiète partout certaines forces qui puisent dans l'antifascisme des raisons de combattre et de s'unir.

1 La tentation fasciste dans les démocraties

• **En France**, les difficultés de la 3^e République, la victoire du bolchévisme ressentie comme une menace, le mécontentement de certaines catégories comme les anciens combattants déclenchent bien des réactions protestataires, **antiparlementaires**, qui peuvent évoquer le fascisme dans leur expression. Néanmoins, la plupart de ces mouvements (en particulier les ligues, Croix de Feu ou autres) ne peuvent pas être assimilés au fascisme, car ils relèvent plutôt de la tradition autoritaire et nationaliste. Quelques mouvements s'en approchent davantage dans les années 20 : le Faisceau de Valois, le francisme de Bucard par exemple. Les années 30 voient l'apparition du **P.P.F. de Jacques Doriot** dont les caractères fascistes sont très marqués. La contagion ne touche pas vraiment les masses, mais elle exerce une influence chez certains intellectuels, qualifiés de non-conformistes, aboutissant pour certains à un véritable fascisme.

1. **La croix gammée sur l'Union Jack.** Ce drapeau, qui avait été hissé au-dessus de l'entrée des locaux du parti fasciste d'Oswald Mosley, a dû être enlevé sur ordre du ministère de l'Intérieur (Keystone).



2. **Signe de ralliement des oustachis.** Les « insurgés », ces nationalistes croates qui luttent contre la prépondérance serbe en Yougoslavie, sont influencés par le fascisme. Cette image, (« Svoboda ili smrt » : « la liberté ou la mort », était tatouée sur le bras de l'oustachi qui assassina le roi de Yougoslavie Alexandre, à Marseille, le 9 octobre 1934) (Keystone).



• **D'autres démocraties** sont touchées par le phénomène : la Belgique, les Pays-Bas, la Norvège et même la Grande-Bretagne, où en 1932, Oswald Mosley fonde la *British Union of Fascists* dont l'influence reste fort limitée.

• **L'antifascisme**, dans ce contexte, se développe de manière implicite (comme en Grande-Bretagne, par l'attachement des Anglais à leurs institutions) ou explicite, comme en France. Les formations de gauche ont été sensibilisées au fascisme par la présence sur le sol national de nombreux émigrés antifascistes italiens (à Nice et à Toulouse par exemple). La première étape qui a mené au Front populaire est la constitution en 1934 d'un **Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes**, dépassant les cadres habituels des partis. L'antifascisme devient un thème mobilisateur dans un pays qui manifeste un attachement indiscutable à la démocratie parlementaire dans les années 1931-1934.

2 La contagion autoritaire à l'Est et au Sud

En Europe orientale et balkanique

Des dictatures de type classique ont bien souvent remplacé de fragiles démocraties comme en **Pologne** (maréchal Pilsudski), en **Hongrie** (régent Horthy) en **Lituanie**, en **Yougoslavie** (dictature du roi Alexandre), ou en **Grèce** (Metaxas). Ces dictatures n'ont que les apparences du fascisme. Elles s'appuient en effet sur des forces traditionnelles comme l'armée et n'envisagent pas un programme « révolutionnaire ». Dans les années Trente, la crise fait naître de nouvelles interrogations dans ces pays. Des mouvements fascistes apparaissent : minoritaires en Pologne ou en Grèce, ils créent une menace et une instabilité en Roumanie (Garde de fer), en Yougoslavie (Oustacha), en Hongrie (Croix fléchées). L'Autriche présente une situation particulièrement préoccupante : la montée d'un parti nazi autrichien aboutit à l'assassinat du chancelier Dollfuss, en 1934, et à l'**Anschluss** (voir chap. 18).

Dans la péninsule ibérique

Les deux nations ibériques présentent, elles aussi, des caractères nets d'instabilité. Le Portugal, en proie à des troubles depuis le début du siècle, était gouverné depuis 1926 par une dictature militaire. Le général Carmona fait appel, en 1928, à Salazar afin de rétablir l'équilibre financier du pays. En 1933, celui-ci établit l'*Estado novo* qui, profondément attaché au passé, imite le fascisme sur quelques points seulement (le corporatisme surtout). Mais il s'agit surtout d'un **régime autoritaire et conservateur** visant à maintenir le Portugal dans le traditionalisme le plus étroit et à éviter toute installation de la démocratie. Le régime, paré d'attributs fascistes, a eu moins de mal à dominer le pays que le régime qui s'installe en Espagne au prix d'une guerre de trois ans.

La guerre d'Espagne, 3 champ clos de la lutte entre fascistes et antifascistes ?

L'installation de la République en 1931

Le mauvais fonctionnement de la monarchie parlementaire espagnole, qui ressemble par bien des aspects à l'Italie avant 1922, a abouti à une première forme d'imitation, plutôt apparentée à un régime militaire classique : la dictature de Miguel Primo de Rivera de 1923 à 1930. Après sa mort, l'opinion publique est devenue nettement hostile à la monarchie. **Alphonse XIII** préfère se retirer et le 14 avril 1931, la **Seconde République** est proclamée (il y eut une Première République espagnole en 1873-1874). Le nouveau régime se heurte à la crise. Soutenue par les classes pauvres, la Répu-

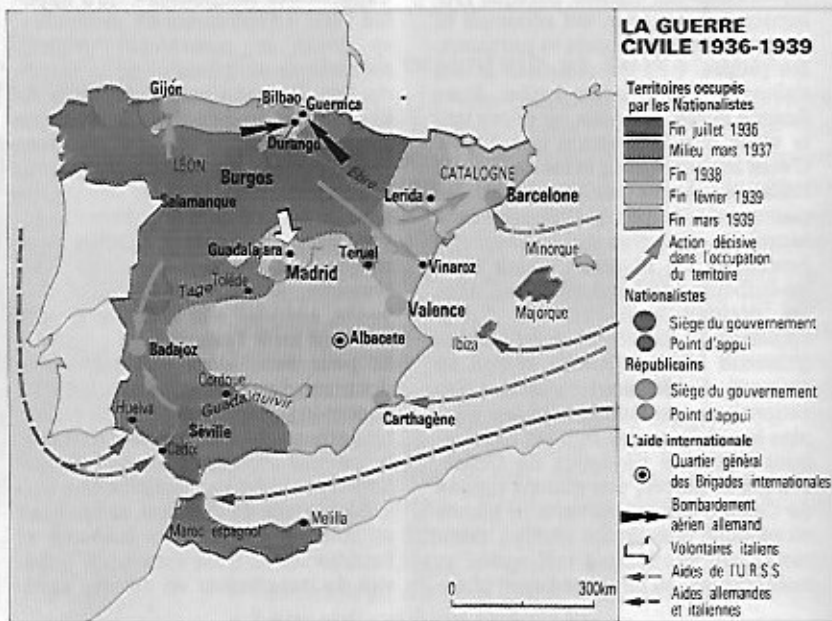
blique ne parvient pas à régler leurs problèmes. Des mesures anti-religieuses braquent contre elle la puissante Église espagnole. Dans cette atmosphère, **Jose Antonio Primo de Rivera**, le fils du dictateur, crée, le 2 novembre 1933, la Phalange espagnole (F.E.), résolument fasciste. En 1934, les J.O.N.S. (*Juntas de Ofensiva nacional sindicalista*), fondées en 1931, également sur des principes fascistes, rejoignent la Phalange qui se donne comme chef unique Jose Antonio Primo de Rivera.

Le Frente Popular et la rébellion militaire

Les élections de février 1936 marquent une césure profonde dans la vie politique espagnole. Elles sont gagnées par la coalition de Front populaire qui rassemble la gauche républicaine, les socialistes, les communistes et les trotskistes, auxquels se joignent plus tard les anarchistes. Le nouveau gouvernement est combattu par une droite puissante et surtout par l'armée. Le 17 juillet 1936, les troupes espagnoles du Maroc se soulèvent contre le gouvernement légal, et sous le commandement du général Franco, débarquent le lendemain dans la péninsule. Il s'ensuit une guerre civile implacable. **Les atrocités commises dans les deux camps** traumatisent pour longtemps la nation espagnole : les partisans de Franco procèdent à des massacres massifs de prisonniers et de civils, dont le poète F.G. Lorca ; les Républicains s'acharnent sur les propriétaires fonciers, les prêtres et les religieux qu'ils tuent en nombre. Peu aidés par les démocraties, ils sont affaiblis par leurs divisions, au contraire des **nationalistes** qui reçoivent l'aide et l'appui des **États fascistes** et se regroupent autour de Franco. Après la mort de Jose Primo de Rivera, fusillé par les Républicains en 1936, Franco s'empare de la Phalange, qui devient un parti de masse au service du généralis-



1. Le général Franco. Portrait officiel en 1939. Francisco Franco Bahamonte (1892-1975), vainqueur de la guerre civile de 1936-1939, resta maître de l'Espagne jusqu'à sa mort, comme dictateur et « Caudillo » (guide) (J.-L. Charmet).



sime. La guerre d'Espagne est une guerre civile longue et sanglante, d'où Franco sort victorieux au printemps 1939.

Le franquisme n'est pas un fascisme

Le régime franquiste est bien un régime d'extrême-droite dont l'objectif principal est de restaurer l'Espagne de la tradition. Contrairement au fascisme italien ou au nazisme allemand, il ne cherche pas à intégrer ou à embrigader les masses, ni à se rallier les classes moyennes. Franco utilise plus la force que la propagande (le franquisme a sans doute été plus sanguinaire que le fascisme mussolinien). La Phalange, vrai parti fasciste, est contrôlée de près par le régime qui s'appuie surtout sur une Espagne traditionaliste : les monarchistes, les grands propriétaires, les catholiques et les autorités de l'Eglise pour qui la guerre devient une « croisade » contre l'athéisme et le communisme.

• Pourtant, la guerre d'Espagne devient le symbole de la lutte entre fascistes et antifascistes. Même si la réalité espagnole de 1939 est fort différente de la réalité italienne ou allemande, certaines formes du régime franquiste le font apparaître comme proche des totalitarismes mussolinien et hitlérien, car il en imite certains principes : un chef (le **Caudillo**), un parti (la Phalange), un but (l'ordre en Espagne). De plus, dans l'Europe de 1939, la victoire du général Franco est interprétée comme celle du fascisme triomphant, celle de Mussolini et de Hitler, tant l'aide qu'ils ont apportée a été décisive. Dans la diversité de ses expressions et dans l'ambiguïté de bien des régimes qui s'en inspirent, le **fascisme** se présente donc comme une **idéologie nouvelle** capable de régir l'Europe tout entière. Aussi l'affaire espagnole a-t-elle permis bien des prises de conscience antifascistes dans les démocraties.

La « révolution nationale espagnole »

« Je donne donc d'ici même, avec sérénité, la consigne : révolution nationale espagnole. Un siècle de défaites et de décadences, n'est-ce pas là une raison suffisante pour exiger, imposer une révolution ? Oui, certainement, une révolution de sens espagnol, détruisant le siècle d'ignominie, importateur de doctrines, qui devaient produire notre mort, au cours duquel, sous le nom de liberté, d'égalité, de fraternité et de tous les lieux communs du vocabulaire libéral, on brûlait nos églises et on détruisait notre histoire, tandis que dans les rues des villes et des villages la multitude inconsciente et trompée criait : « Vive la liberté ! ». Pendant ce temps, on perdait un empire, édifié par nos ancêtres au

cours de siècles d'efforts et d'héroïsme. Pendant que nos intellectuels discutaient dans les salons de leurs prétendues connaissances encyclopédiques, notre prestige dans le monde endurait le plus grand avilissement, nos artisans repoussaient la fraternité des corporations, et tout le trésor spirituel qui ennoblissait notre tradition était perdu. Une révolution anti-espagnole venant de l'étranger détruisait tout cela. Une autre révolution spécifiquement espagnole recueille dans nos glorieuses traditions tout ce qui peut avoir une application dans le progrès actuel, en conservant les principes des doctrines de nos penseurs, et de traditionalisme de nos jeunes gens qui ont donné au monde

des preuves constantes de leur capacité créatrice. C'est avec une foi profonde et sûre, je le répète, non avec un optimisme bruyant et fallacieux, que nous entreprendrons cette tâche de la paix. Nous avons l'aide de Dieu, mais nous devons tous travailler par nous-mêmes dans le sentiment religieux du devoir. Il faut substituer la vieille conception de la tâche, sortie des constitutions démocratiques et libérales, par la conception exacte et rigoureuse du devoir, qui est fait de service, d'abnégation et d'héroïsme non imposé par l'action coercitive de la loi, mais par la conscience, lorsque nos sentiments sont imprégnés des plus pures essences spirituelles. »

Discours du général Franco, Saragosse, avril 1938.

2. La mort d'un républicain espagnol. Célèbre cliché du reporter photographe Robert Capa, pris en août 1936 pendant la guerre d'Espagne (Magnum). ▼

3. Solidarité internationale pour les républicains espagnols. Affiche de Paul Colin (J.-L. Charmot). ►

